

Lectures

Les comptes rendus

/

2015

Denise Brahimî, *Images du Maghreb dans la littérature*

ALEXANDRE FONTAINE



Denise Brahimî, *Images du Maghreb dans la littérature*, Paris, Editions Pétra, coll. « Littérature comparée/Histoire critique », 2015, 330 p., ISBN : 9782847430967.

Texte intégral

PDF

- 1 L'œuvre de Denise Brahimî, spécialiste des littératures francophones d'Afrique et du Maghreb, est déjà dense. Depuis plus de cinquante ans et son expérience d'enseignante à l'université d'Alger (1962-1972), elle s'attache à consolider ce pont parfois fragile et mouvant entre le Maghreb et l'Europe, en montrant combien ces espaces sont le fruit d'expériences communes. Parmi d'autres, on citera son excellent recueil sur les *Voyageurs dans la Régence de Tunis* paru aux éditions cartaginoises en 2008, dans lequel elle recompose, en multipliant les angles de vue et en croisant les subjectivités, les « réalités multiformes » (p. 6) de la Tunisie révélée au prisme des récits de ses voyageurs.
- 2 C'est dans ce souci des plus stimulants d'interroger la multiplicité des points de vue qui font un objet que l'on trouve assurément une des spécificités méthodologiques privilégiée par Denise Brahimî, et qui demeure à nouveau au cœur de son étude intitulée *Images du Maghreb dans la littérature*. L'ouvrage reprend vingt-sept articles publiés – ou tout du moins rédigés – entre 2004 et 2014, et agencés chronologiquement en trois parties. La première, plutôt courte (51 pages) mais au sujet

de laquelle l'auteure a déjà proposé une longue série de travaux¹, s'intéresse aux voyageurs européens et aux captifs qui ont porté leur regard sur le Maghreb d'avant la colonisation. La seconde partie (112 pages) aborde les auteurs qui, d'Isabelle Eberhardt à Jean Pélégri, en passant par Ben Cheneb, Camus, les Amrouche et Mouloud Feraoun, se sont exprimés durant la période coloniale. Enfin, la dernière partie (152 pages) propose fort logiquement un panorama des écrivains du Maghreb indépendant et de leurs œuvres, parmi lesquels on citera Kateb Yacine, Assia Djebar, Rabah Belamri, Mustafa Tlili, Hélé Béji ou Lounès Matoub.

3 Qui a écrit sur le Maghreb, quand et comment ? L'auteure s'attache à répondre à ces questionnements en prenant pour point de départ des récits de captifs chez les Barbaresques ou d'écrivains-voyageurs entre le premier quart du XVII^e siècle et la période coloniale. Ainsi se détache une thématique centrale qui tend à l'affirmation d'une différenciation de la Kabylie. L'hypothèse est étayée en suivant les parcours de plusieurs scientifiques, parmi lesquels on trouve le médecin naturaliste français Jean-André Peyssonnel (1694-1759) qui parcourt la régence d'Alger dans les années 1724-1725. L'attrait de la pensée dix-huitiémiste de Peyssonnel tient dans son dessein de complexifier les représentations simplistes que l'on avait jusqu'alors des « Arabes Kabyles » (p. 16) en instaurant un jeu de différenciation qui valorise l'autonomie d'un peuple qui n'a « ni chefs, ni nations, ni commandants » (p. 17). Les récits suivants affichent d'autres représentations. L'autonomie étant démontrée, des auteurs comme le naturaliste René Louiche Desfontaines (1750-1833), qui voyage en Algérie entre 1783 et 1786, se préoccupent dorénavant de présenter les lieux et notamment de décrire la beauté des montagnes. Nul hasard puisque, comme le souligne Denise Brahimi, c'est précisément le moment où dans l'histoire culturelle occidentale se développe l'intérêt pour les domaines alpins (p. 20). Quant à Maupassant, il perçoit le Kabyle comme un « cultivateur et un incendiaire », capable de provoquer son autodestruction pour affirmer son existence (p. 22). Le jeune Camus enfin met en avant, dans son enquête journalistique de juin 1939, l'état de misère du peuple kabyle et relate, fait nouveau, l'émigration des Kabyles vers la France.

4 Denise Brahimi poursuit avec l'analyse passionnante d'un récit de voyage de l'anglais Thomas Pellow, captif au Maroc à l'époque du sultan Moulay Ismaïl (1715-1738) et converti à l'islam. Au travers de ce texte, l'auteure pose la question fondamentale de l'identité du genre littéraire, puisque l'éditeur s'est permis, conformément à la pratique du temps, de convoquer d'autres textes pour renforcer le récit de Pellow, sans indiquer l'origine des emprunts. Il convient donc d'être particulièrement attentif à ce caractère hybride qui, selon Brahimi, réduit l'originalité que le récit premier tirait de son caractère autobiographique (p. 33).

5 L'article consacré à la fausse autobiographie du mathématicien et théologien Simon Tyssot de Patot (1655-1727) est intéressant à plus d'un titre. Dans ses *Voyages et aventures de Jacques Massé* publiés en 1710, l'auteur s'interroge sur l'épineuse question du reniement : comment donc justifier l'idée de la supériorité du christianisme sur toute autre religion alors que la force de la conviction intérieure n'est pas moins grande chez les musulmans (p. 42) ? D'influence spinoziste, Tyssot de Patot argumente sa dénonciation du catholicisme dominateur et oppresseur dans un récit perçu comme précurseur du *Candide* de Voltaire que Denise Brahimi conçoit également, à raison, comme source d'influence du *Jacques le Fataliste* de Diderot.

6 La seconde partie consacrée aux auteurs de la période coloniale nous a moins convaincu, non pas à cause d'un manque de pertinence ou de solidité des analyses, mais plutôt parce que ces articles semblent plus détachés et par là même moins en adéquation avec l'ambition du volume qui est de présenter des images du Maghreb dans la littérature. Nous sommes dans ce cas vraisemblablement confrontés aux limites du recueil d'articles organisé autour d'une thématique centrale, dont l'ambition demeure souvent délicate à satisfaire. On retiendra toutefois l'apport incontestable des textes sur l'« expérience de la douleur » d'Isabelle Eberhardt, la richesse des poèmes

algériens recueillis par Mohammed Ben Cheneb dont on évoquera le très sage et lucide « L’oiseau fait l’œuf à la dimension de son cul » (p. 103) comme l’analyse dressée à partir du précieux *Journal* de l’écrivain kabyle Mouloud Feraoun (1913-1962), « puissant exercice de réflexion » qui dissèque dans le détail l’évolution des mentalités entre 1955 et 1962.

7 Il serait enfin tout à fait déraisonnable de vouloir synthétiser ici les treize articles de la dernière partie consacrée aux écrivains du Maghreb indépendants. Il s’agit plutôt de souligner l’imposant travail de Denise Brahimi, qui rend compte de la fécondité et de la diversité de la littérature maghrébine d’expression française. Œuvre symbolique et porteuse d’un sens particulier pour le peuple algérien, la *Nedjma* de Kateb Yacine (1929-1989), publiée six ans avant l’indépendance de 1962, symbolise cette appropriation de l’outillage littéraire du colon et plus encore sa réadaptation à la culture locale. Brahimi s’attèle à une définition du personnage de Nedjma, fille d’un Algérien et d’une Française qui se retrouve au centre des convoitises de quatre protagonistes masculins. En filigrane, elle invite à une relecture de ce roman, soucieuse de se détacher de cette image fixe qui renvoie constamment à la lutte nationale, certes nodale dans l’œuvre de Kateb Yacine. Brahimi suggère, au travers d’une analyse des « complexités » plutôt que des « contradictions » (p. 180), une mise à distance et par là même à une invitation à pénétrer le « caractère composite du personnage », ses « multiples facettes » et « toute sa complexité » (p. 190-191).

8 Un autre article est consacré à *L’Amour, la fantasia* (1985) de l’historienne et romancière féministe algérienne Fatima Zohra Imalayène, plus connue sous le pseudonyme d’Assia Djebar (1936-2015). Alternant entre pensées autobiographiques et analyse de l’histoire algérienne², ce roman interroge notamment un épisode dramatique de la conquête coloniale connu sous le nom d’« Enfumades de Dahra ». En juin 1945, le colonel Pélissier décide d’allumer des feux devant les grottes de Ghar-el-Frechih dans lesquelles se sont réfugiés les membres d’une tribu de montagnards, les Ouled Riah : 1500 personnes périssent asphyxiées et seuls quelques dizaines d’individus survivent³. Brahimi convoque le concept d’« anamnèse » pour montrer combien Djebar cherche à restaurer une mémoire collective qui est soit occultée, soit effacée inconsciemment (p. 198), et celui de « Nékuia » qui consiste, comme le fit Ulysse dans *L’Odyssée*, à solliciter temporairement les esprits des morts pour en garder l’image inoubliable (p. 200). *L’Amour, la fantasia* évoque également une lecture métaphorique, celle du combat occulté des femmes algériennes – qui explique l’usage fréquent du mot « effacement » – qu’Assia Djebar entend réhabiliter dans son œuvre. On signalera au passage que les femmes maghrébines sont au cœur de cet ouvrage, notamment dans l’article consacré à la déconstruction du mythe de la virilité au Maroc (p. 253-258), dans la critique coloniale de la philosophe tunisienne Hélé Béji (p. 239-252) ainsi que dans la contribution finale intitulée « Force et faiblesse des femmes, suicide et sacrifice » (p. 315-326).

9 Pour conclure, saluons donc ce livre de Denise Brahimi, qui a le grand mérite d’inviter à la réflexion et de suggérer des liens imprévisibles entre les deux rives de la Méditerranée.

Notes

1 On citera notamment *Voyageurs français du XVIII^e siècle en Barbarie*, Paris, Champion, 1976 ; *Opinions et regards des Européens sur le Maghreb aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Alger, SNED, 1978 ; *Lettres de Barbarie de l’Abbé Poiret*, Paris, Le Sycomore, 1980 ; *Arabes des Lumières et bédouins romantiques : un siècle de « voyages en Orient » (1735-1835)*, Paris, Le Sycomore, 1982 ; *Un siècle de nouvelles franco-maghrébines*, Paris, Minerve, 1992.

2 Voir notamment Jamila Ben Mustapha, *L’écriture de l’histoire dans L’amour, la fantasia d’Assia Djebar*, Limag.com, 2012 ; Sandra Belloula, *Dualité de la mémoire dans L’amour, la fantasia d’Assia Djebar*, mémoire de master, université El Hadj Lakhder de Batna, 2008.

Pour citer cet article

Référence électronique

Alexandre Fontaine, « Denise Brahimî, *Images du Maghreb dans la littérature* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 02 novembre 2015, consulté le 08 mars 2016. URL : <http://lectures.revues.org/19345>

Rédacteur

Alexandre Fontaine

Docteur des universités de Paris VIII et de Fribourg (Suisse), historien des transferts culturels et enseignant à l'université de Genève.

Articles du même rédacteur

Fabien Knittel, Benjamin Castets-Fontaine, *Le système scolaire en France du XIX^e siècle à nos jours* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors